

En attendant une aquaculture plus durable, le saumon est en crise dans le Pacifique



La Colombie-Britannique, qui se partage la production nationale de saumon avec les provinces de l'Atlantique, produit à elle seule plus des deux tiers des saumons d'élevage au pays. (Photo d'archives)

PHOTO : PACIFIC SALMON FOUNDATION / PACIFIC SALMON FOUNDATION

Sophie Chevance

Publié le 9 avril 2023

Depuis 2019, l'intention d'Ottawa est claire : mettre fin d'ici 2025 à la salmoniculture en filets ouverts dans l'océan en Colombie-Britannique afin de limiter les interactions entre le saumon d'élevage et le saumon sauvage du Pacifique, en déclin. La transition vers une aquaculture plus durable, envisagée sur terre, est cependant laborieuse, car l'industrie, menée par plusieurs grandes compagnies régionales, résiste.

« Nous sommes prêts à relever le défi de l'innovation, mais pas comme l'entend Ottawa », déclare d'Estree de Jeu Brian Kingzett, directeur général de l'Association des éleveurs de saumons de la Colombie-Britannique, qui représente ce secteur d'activité.

« S'il s'agit de retirer les installations de l'océan, l'industrie va tout simplement quitter le Canada. Même si on trouve une façon rentable de faire de l'aquaculture sur la terre ferme, les compagnies vont chercher à se rapprocher des marchés. »

— Brian Kingzett, directeur général de l'Association des éleveurs de saumons de la Colombie-Britannique



Selon Brian Kingzett, le secteur salmonicole continue d'avoir mauvaise presse pour des erreurs commises dans le passé.

PHOTO : RADIO-CANADA / SOPHIE CHEVANCE

Le message est donc clair de ce côté au moment où les consultations se poursuivent entre Ottawa, le gouvernement provincial, les acteurs de l'industrie, la communauté scientifique et les Premières Nations au sujet de l'ébauche d'un plan de transition pour l'avenir de la salmoniculture sur la côte ouest.

Ce plan devrait être annoncé en juin par le gouvernement canadien, engagé sur la voie d'une économie bleue qui ne fait pas l'affaire de tous.

Écoutez le reportage de Sophie Chevance diffusé à l'émission *Désautels le dimanche*

La centaine de fermes présentes dans les eaux de la Colombie-Britannique élèvent surtout du saumon de l'Atlantique et sont majoritairement détenues par des géants norvégiens du saumon, c'est-à-dire la firme Mowi, suivie de Cermaq et de Grieg Seafood. Les sites sont concentrés autour de l'île de

Vancouver. Ce secteur, qui a commencé à se développer sur la côte ouest dans les années 1970, compte environ 7000 emplois.

Les revenus annuels générés par ce secteur dans la province sont estimés à 1,5 milliard de dollars. Selon le gouvernement fédéral, le saumon d'élevage est le produit agricole le plus exporté de la Colombie-Britannique.



Les emplacements des fermes de saumons actives ou inactives sur l'île de Vancouver.

PHOTO : BCSALMONFARMERS.CA

La province, qui se partage la production nationale de saumon avec les Maritimes, produit à elle seule plus des deux tiers des saumons d'élevage au pays.

La majeure partie de la production est destinée aux États-Unis.

Dans cette transition, le Canada joue sa place de quatrième producteur de saumon en importance au monde après la Norvège, le Chili et le Royaume-Uni.

Îles Discovery : première région à écoper

Dans l'archipel des îles Discovery, au large de Campbell River, une petite ville qui représente à elle seule un quart de l'industrie de la province, un bras de fer se joue entre le gouvernement fédéral et les compagnies.

Dans cette région cruciale pour la migration du saumon sauvage, Ottawa a décidé, à la fin de 2020, de fermer les installations à la suite d'une des recommandations du rapport de la commission Cohen,

publié en 2012.

L'archipel des îles Discovery, une zone clé pour l'élevage du saumon en Colombie-Britannique



© OpenStreetMap contributors



À l'issue d'une première révision judiciaire et de nouvelles consultations menées pour cette région, Ottawa a décidé en février dernier de maintenir sa décision et a déclaré ne pas renouveler les permis de 15 sites de salmoniculture.

L'industrie se tourne une nouvelle fois vers les tribunaux et l'entreprise Mowi, accompagnée d'une poignée de Premières Nations, a récemment demandé une nouvelle révision de cette décision, au grand dam d'organisations environnementales et de la majorité des Premières Nations de la province, fermement opposées à l'industrie actuelle.



Sur 19 fermes classées dans les îles Discovery en 2020, seules trois détenaient toujours un permis en mars 2023, dont le site Shaw Point, de l'entreprise Mowi.

PHOTO : RADIO-CANADA / SOPHIE CHEVANCE

D'après l'Association des éleveurs de saumons, environ 1500 emplois ont déjà été perdus dans cette zone.

Communautés menacées de disparition

Eliot Richter, un chauffeur de bateau-taxi dans la région, voit les effets sur son entreprise familiale, Blind Channel Resort. Avec la fermeture progressive des sites, le nombre de travailleurs transportés vers les fermes a baissé au cours des derniers mois.



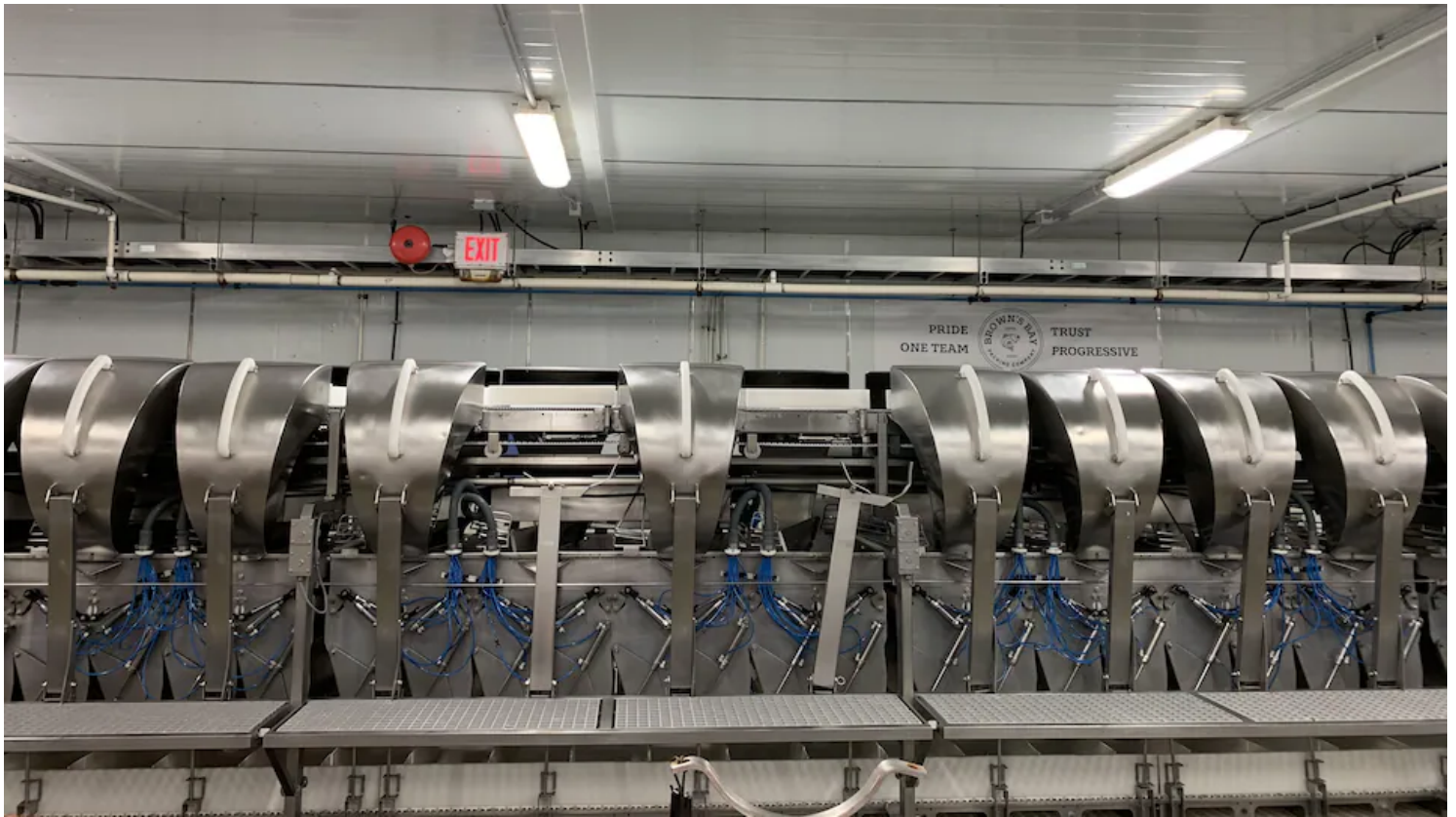
Eliot Richter et sa famille sont les seules personnes à vivre sur l'île Thurlow Ouest, dans les îles Discovery.

PHOTO : RADIO-CANADA

« L'industrie du saumon d'élevage est la seule sur laquelle on pouvait vraiment compter ici. L'été, il y a le tourisme, mais il y a de bonnes et de mauvaises saisons. Et l'industrie forestière est cyclique. Les fermes de saumon, c'était une valeur sûre », dit-il.

Près de la petite ville de Campbell River, surnommée la capitale mondiale du saumon, les temps sont également durs à l'usine de transformation et d'emballage de saumon d'élevage Brown's Bay Packing.

Depuis fin du mois de décembre, les machines sont à l'arrêt, faute de poisson.



Au cours des derniers mois, la majorité des employés de Brown's Bay Packing ont dû être mis à pied.

PHOTO : RADIO-CANADA / SOPHIE CHEVANCE

« Quand le gouvernement fédéral a pris sa décision, il y avait encore des saumons qui finissaient de grandir dans les fermes, donc nous n'avons pas ressenti les effets de cette décision tout de suite : c'est seulement maintenant que ça arrive », raconte Dave Stover, un des copropriétaires.

« C'est vraiment étrange d'être passé, durant la pandémie, d'un service jugé essentiel à un secteur en voie de disparition. »

— Dave Stover, copropriétaire de l'usine Brown's Bay Packing

Sauver le saumon sauvage au lieu de sauver l'industrie

Le déclin des populations de saumon sauvage, observé depuis les années 1990, est arrivé à un tel seuil critique qu'Ottawa a annoncé, il y a deux ans, une stratégie nationale afin d'essayer de sauver le saumon du Pacifique, dont les saumons rouges, roses, kéta, quinnat et coho font partie.



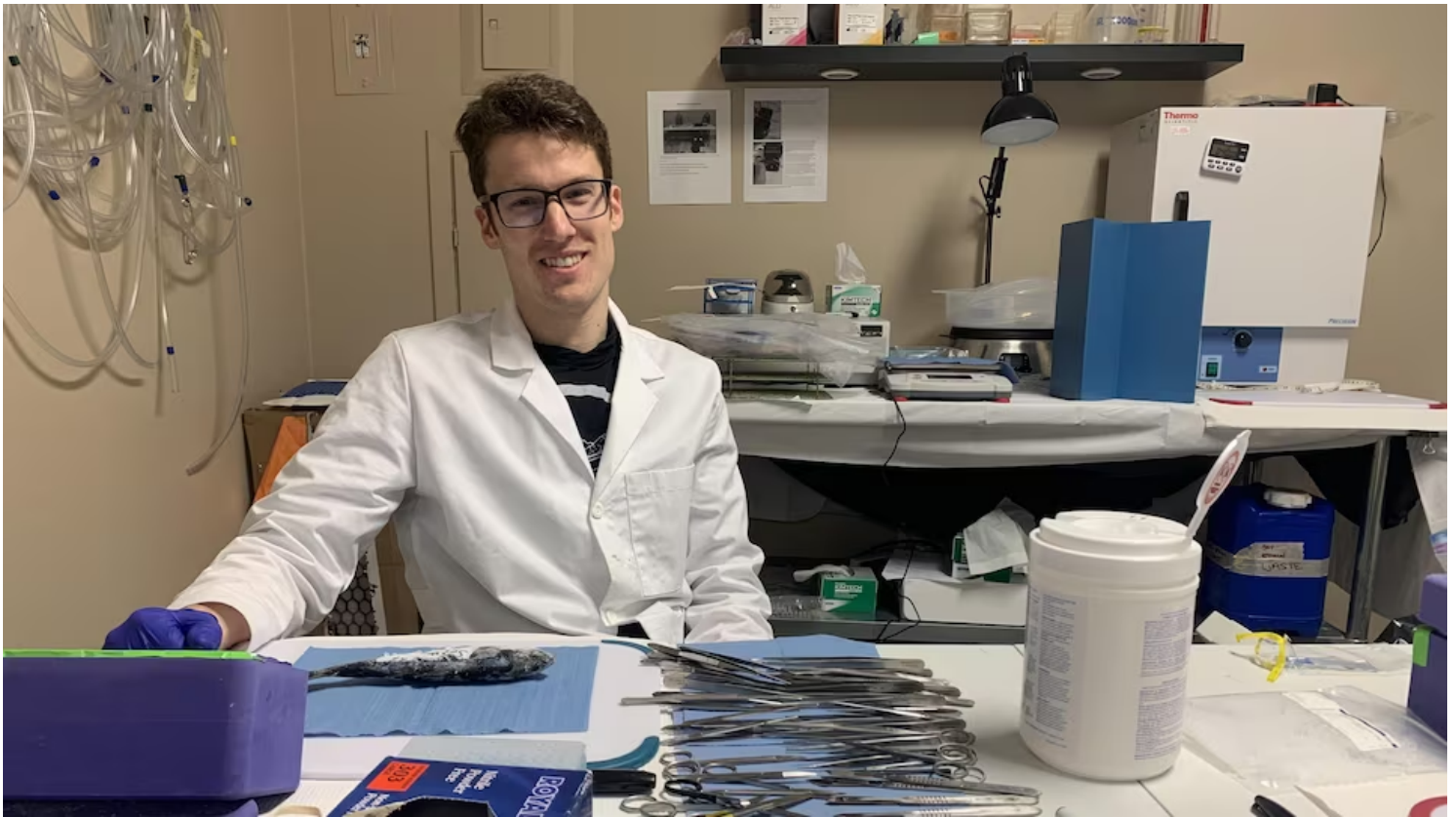
En 2021, Pêches et Océans Canada a signalé que de nombreux stocks de saumon du Pacifique étaient en déclin à des seuils qui n'avaient jamais été aussi bas.

PHOTO : RADIO-CANADA

« L'état du saumon sauvage du Pacifique est désastreux et nous devons faire tout notre possible pour garantir sa survie. »

— Joyce Murray, ministre de Pêches et Océans Canada

« La dégradation des habitats, la surpêche et les effets des changements climatiques sont des causes reconnues, mais il y a aussi les conséquences possibles de l'aquaculture », explique Jonathan Archambault, biologiste à la Fondation des saumons du Pacifique.



Au cours des deux dernières années, Jonathan Archambault et son équipe ont notamment fait des analyses d'eau et des prélèvements sur des saumons élevés dans l'archipel Broughton.

PHOTO : RADIO-CANADA / SOPHIE CHEVANCE

« Les régions autour de l'île de Vancouver sont très importantes parce qu'il y a des voies migratoires pour les saumons qui s'en vont dans le fleuve Fraser et qui se déplacent vers l'intérieur de la province », explique-t-il.

« Avoir des fermes d'élevage avec de hautes concentrations de populations de saumon d'élevage présentes dans les voies migratoires peut accroître le risque de transmission d'agents infectieux comme le pou du saumon, des bactéries et des virus. Or, ce risque plus élevé de transmission peut réduire la probabilité de survie du saumon sauvage », souligne le scientifique.



En janvier dernier, Pêches et Océans Canada a publié un rapport qui indiquait qu'aucune statistique significative ne prouve l'existence d'un lien entre les infestations de poux du saumon et les fermes d'élevage de saumon de l'Atlantique, ce qui a suscité de vives réactions dans la communauté scientifique.

PHOTO : REUTERS / CLODAGH KILCOYNE

Ottawa refuse d'établir un lien clair quant à l'impact des fermes de saumons d'élevage sur les populations de saumons sauvages, y compris l'incidence du pou du saumon.

Toutefois, Alexandra Morton, figure de proue du combat mené pour sauver le saumon sauvage depuis plus de 35 ans, estime que la preuve n'est plus à faire.

« Pêches et Océans Canada se doit de régler une bonne fois pour toutes cette question scientifique qui sème la division », déclare cette biologiste et militante.



Alexandra Morton a commencé à étudier le pou du saumon en 2001. Elle a pris part à de nombreuses poursuites judiciaires menées contre l'industrie et a fait partie des témoins lors de la commission Cohen.

PHOTO : RADIO-CANADA / SOPHIE CHEVANCE

Depuis la fermeture de fermes d'élevage dans un autre secteur, l'archipel Broughton, Alexandra Morton et plusieurs Premières Nations disent déjà observer un retour en plus grand nombre de certaines populations de saumons sauvages.

Solution de rechange aux enclos à filets ouverts dans l'océan

Une grande partie de la salmoniculture qui se pratique dans le monde dépend encore largement des océans puisque les enclos sont installés en mer.

Toutefois, il existe des solutions de rechange : la polyculture ainsi que des systèmes hybrides – notamment des installations semi-fermées ou fermées – sont élaborés depuis plusieurs années pour limiter le contact entre les espèces d'élevage et les écosystèmes.



Une ferme d'élevage de saumon de Cooke Aquaculture à Blacks Harbour, au Nouveau-Brunswick.

PHOTO : ASSOCIATED PRESS / ROBERT F. BUKATY

Sur terre, les systèmes fermés d'aquaculture en recirculation, appelés RAS, suscitent aussi de plus en plus d'intérêt, comme le souligne Alessandro Lovatelli, spécialiste en aquaculture à l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

« Si l'aquaculture se fait sur terre, l'impact environnemental est à peu près nul. On recycle les eaux usées et les déchets peuvent être transformés en fertilisants. Plusieurs compagnies du monde entier adoptent maintenant le système RAS », affirme M. Lovatelli, et Mowi en fait partie.



Près de Port McNeill, dans le nord de l'île de Vancouver, la Première Nation Namgis a inauguré en 2014 les installations de Kuterra, une ferme d'élevage de saumon sur la terre ferme.

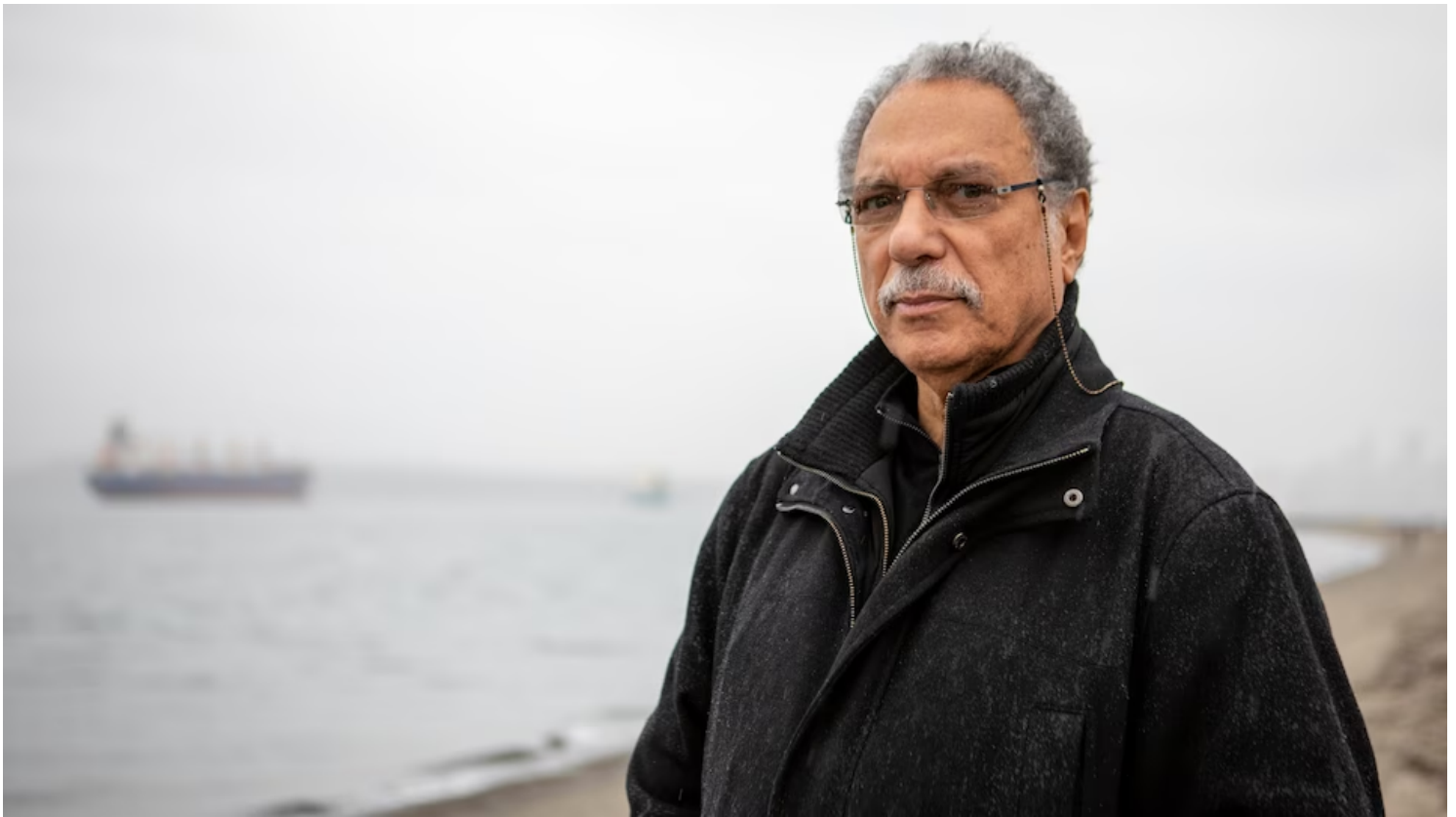
PHOTO : RADIO-CANADA / FRANCIS PLOURDE

Pour être viable à long terme, l'aquaculture doit impérativement tenir compte de l'environnement où elle évolue, comme le rappelle Alessandro Lovatelli.

Sur ce point précis, le biologiste marin Daniel Pauly, de l'Institut pour les océans et les pêcheries de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC), est sans appel. L'introduction d'une espèce comme le saumon de l'Atlantique dans le Pacifique n'a aucun sens.

« C'est de la folie depuis le début. On a importé ici des parasites, des virus, toutes sortes de cochonneries qui sont maintenant établies chez les saumons du Pacifique et qui n'auraient jamais dû venir ici. »

— Daniel Pauly, biologiste marin



Selon Daniel Pauly, l'aquaculture la plus utile pour endiguer la faim dans le monde reste celle des bivalves et non l'élevage de poissons carnivores comme le saumon, qu'il considère comme un produit de luxe.

PHOTO : RADIO-CANADA / CAMILLE VERNET

Le saumon de l'Atlantique est la principale espèce de saumon d'élevage à l'échelle de la planète. Sur la côte ouest, seules quelques fermes élèvent du saumon coho ou quinnat, des saumons sauvages qui s'avèrent beaucoup moins dociles et beaucoup moins simples à élever, selon Daniel Pauly.

Sophie Chevance

